

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Philippe DUCAT, Yves-Jean HARDER

Coefficient : 2

Types de sujets donnés : notion, formule ou question.

Mode de tirage du sujet : le candidat tire au sort un ticket comportant deux sujets ; il indique au jury le sujet choisi au moment du passage de l'épreuve.

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé (maximum) et 10 minutes de discussion avec le jury.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

La moyenne de l'oral est de 9,67, et 28 candidats (sur 57) ont obtenu une note supérieure ou égale à 10/20. Ces résultats chiffrés montrent que le jury n'a pas été particulièrement sévère et qu'il était possible d'obtenir en philosophie des notes favorisant l'admission. Néanmoins la philosophie n'est pas la discipline privilégiée par les candidats du concours B/L, si l'on en juge, entre autres, par le fait que, sur les 57 admissibles, 4 avaient choisi l'oral de philosophie comme épreuve dotée d'un coefficient majoré (3 au lieu de 2), tandis que 20 avaient choisi l'oral de mathématique ; mais, il est vrai, 4 candidats avaient choisi l'oral d'histoire, et 3 seulement l'oral de français. Les 4 candidats « philosophes » n'ont pas eu, dans l'ensemble, à regretter leur choix, puisqu'ils ont obtenu les notes suivantes : 18, 16, 12, et 8. Néanmoins 3 d'entre eux ont été recalés. Ce fut le cas, en particulier, du candidat qui a eu 18, meilleure note de l'oral. A l'inverse, sur les 25 candidats reçus, 10 ont obtenu une note d'oral inférieure à 10/20 en philosophie ; à titre de comparaison : 10 candidats ont également obtenu une note inférieure à 10/20 en français et en histoire ; mais 6 en mathématiques, 4 en langues vivantes, 2 dans la matière d'option, et un seul en sociologie. On serait tenté d'en conclure que les candidats du concours B/L n'accordent pas la même importance aux trois disciplines « classiques » (français, histoire et philosophie) qu'aux autres ; ou encore que ce concours est très « moderne ».

Tenant compte de la formation spécifique des candidats du concours B/L (4 heures hebdomadaires de philosophie), le jury avait choisi des sujets d'oral qui ne fassent pas appel à des concepts spécialisés. En dehors de sujets de philosophie générale d'un niveau élémentaire, les sujets plus pointus, qui ne sont pas immédiatement identifiés à un domaine ou à une notion philosophiques, appelaient, plus que des connaissances, une capacité à problématiser à partir d'une culture générale ou d'une ouverture au monde contemporain. On peut constater que, à quelques exceptions près, les sujets les plus classiques, qui pourraient être donnés au baccalauréat, posent le plus de problèmes aux candidats. L'exposé, assez indigent, qui portait sur « Faut-il douter de l'évidence ? » traitait de la même façon des évidences sensibles et les évidences rationnelles et partait d'une connaissance très confuse de Descartes, dont le doute métaphysique était passé sous silence. De même un sujet comme « Quelle est la valeur de l'expérience ? » se contente de quelques approximations sur la théorie empiriste de la connaissance, sans réfléchir sur les différentes formes d'expérience qui pouvaient être prises en compte, ni sur les divers critères d'évaluation. La culture proprement philosophique des candidats est, d'une manière générale, inexistante, ou partielle. On reconnaît dans certains exposés un cours qui a porté sur tel ou tel auteur, ou plutôt sur tel ou tel texte, mais les candidats n'ont pas de connaissance d'ensemble des quelques auteurs qui pouvaient être

considérés, à une époque encore récente, comme les piliers de l'enseignement élémentaire en philosophie : Platon, Descartes, Kant. On a le sentiment que certains candidats admissibles, pour ne pas dire la majorité, n'ont jamais, au cours de leur apprentissage, lu un seul livre de philosophie d'une manière qui ne soit pas purement scolaire et contrainte, et que, par conséquent, cette discipline leur est restée étrangère. La culture générale classique (notamment littéraire, artistique et religieuse) est en général très faible.

Cela ne signifie nullement – il faut le rappeler – que l'épreuve orale soit en quelque manière un contrôle de connaissances. Elle s'appuie plus sur la réflexion que sur les connaissances. Mais il est difficile de former la première sans les secondes. Comment peut-on traiter un sujet comme : « Pourquoi critiquer la raison ? » si on est seulement capable de répéter quelques généralités de doctrine kantienne, sans préciser le sens de l'entreprise d'une *Critique de la raison pure* ? Néanmoins si des éléments de connaissance – pas uniquement philosophiques – peuvent fournir la matière d'un exposé, ils ne suffisent pas à lui donner son sens ou son intérêt. L'essentiel est de faire apparaître des lignes d'arête, expliciter les contours d'une notion, exposer les problèmes que l'on rencontre dès que l'on tente de la définir ou de la thématiser. On attend des candidats non pas qu'ils soient philosophes, mais qu'ils soient capables d'adopter une attitude philosophique – un recul réflexif – par rapport à des contenus qui peuvent être reçus de l'expérience la plus commune et la plus quotidienne. La pensée fait voir les choses autrement, fait voir ce qu'on ne voyait pas, ou ce à quoi on ne prêtait pas attention. Il est assez significatif que l'exposé qui avait à traiter du « dépaysement » n'ait pas évoqué l'opération de pensée qui consiste à voir les choses à partir d'un autre lieu, et se soit contenté d'une acception touristique du terme.

Que l'exercice soit à la portée des candidats, les résultats le prouvent, puisqu'un cinquième des exposés (11 sur 57) ont obtenu des notes supérieures ou égales à 14/20. Le jury a apprécié la capacité à définir précisément une problématique, la finesse de certaines analyses personnelles, la maturité intellectuelle, qualités servies parfois par une grande aisance d'exposition. Il espère que ces résultats encourageront les futurs candidats à considérer avec plus de confiance et d'audace intellectuelle l'épreuve de philosophie.

Sujets proposés (le premier sujet est celui qu'a choisi le candidat) :

Le conservatisme - N'y a-t-il de science que de ce qui est mathématisable ?

Est-il possible d'améliorer l'homme ? - Le soupçon

Peut-on ne pas savoir ce que l'on dit ? - L'éternité

L'inquiétude – Peut-on forcer un homme à être libre ?

Y a-t-il un ordre du monde ? L'immédiat

La souffrance a-t-elle un sens? - Le possible

Y a-t-il un art de penser? - Tout est vanité

Autrui est-il inconnaissable ? - Habiter

Tout savoir est-il un pouvoir ? - L'humour

Faut-il changer le monde ? – La matière et la forme

L'universalisme - Le roman peut-il être philosophique ?

La nature est-elle artiste ? - L'honneur

Calculer et raisonner - En politique, ne faut-il croire qu'aux rapports de force ?

L'invisible - Pourquoi défendre le faible ?

La mort de l'art – Suffit-il de bien juger pour bien faire ?

Le sujet - La femme est-elle l'avenir de l'homme ?

L'enfant - Avons-nous des raisons d'espérer ?

Y a-t-il des peuples sans histoire ? - L'opposition

Quel est le pouvoir des mots ? La prévoyance

Faut-il se méfier de l'écriture ? - Vaincre la mort
Qu'est-ce qu'une révolution scientifique ? - Le sublime
La nouveauté - Que vaut l'excuse : « Je ne l'ai pas fait exprès » ?
Qu'apprend-on dans les livres ? - La relativité
Qu'est-ce que le pathologique nous apprend sur le normal ? - La fin du monde
La pitié – Peut-on tout imaginer ?
Pourquoi punit-on ? - Le nombre
La certitude - Peut-on contester les droits de l'homme ?
Les phénomènes - Peut-on s'attendre à tout ?
La mesure - Qu'est-ce que la politique ?
Quelle est la valeur de l'expérience ? - La collection
Le cerveau pense-t-il ? - L'amitié
Le sens commun – Faut-il toujours dire la vérité ?
La vie est-elle objet de science ? - L'idée de communisme
Le probable - Peut-on légitimer la violence ?
La raison est-elle toujours raisonnable ? – La nudité
Quand le temps passe, que reste-t-il ? - L'idée d'Europe
Y a-t-il une vérité des apparences ? - L'innocence
Les choses - Peut-on se passer de mythes ?
La vérité est-elle objective ? - L'argent
L'homme peut-il être libéré du besoin ? - La limite
Pourquoi critiquer la raison ? - L'ordinaire
La répétition - Le langage rapproche-t-il ou sépare-t-il les hommes ?
Qu'est-ce qui est essentiel ? - Le romantisme
Pourquoi rit-on ? - L'intérêt
La vérité est-elle affaire de croyance ou de savoir ? - La main
Guerres justes et injustes - La perspective
La famille est-elle naturelle ? - La contingence
Le spectacle du monde - Peut-on désirer ce qu'on ne veut pas ?
Le sport : s'accomplir ou se dépasser ? - Physique et métaphysique
Faut-il douter de l'évidence - Le secret
Le commencement - La passion de la vérité peut-elle être source d'erreur ?
Faut-il toujours avoir raison ? - L'événement
Le dépaysement - Y a-t-il un progrès moral ?
Est-ce par désir de la vérité que l'homme cherche à savoir ? - La beauté du diable
La vie moderne - L'un et le multiple
L'archive - Peut-on refuser la loi ?
L'art est-il méthodique ? - L'esprit du christianisme